

Offerts

1 cadeau Winnie
Pooh

Décembre 2008

■ ■ ■ Reportage

La maternité où l'art est au

C'est une première en France. Un lieu de soins, en l'occurrence la maternité de l'hôpital Hautepierre, à Strasbourg, vient d'être restructuré et redécoré par des artistes et des architectes designers. Avec l'idée de faciliter les échanges entre les parents et avec les soignants. Visite guidée.



service des soins



Un lieu conçu en trois espaces, baptisés "Arbre de vie, source de vie, espace de transmission".

L'hôpital de Hautepierre, à Strasbourg, est un hôpital gigantesque des années 1970, de 500 à 600 lits, d'un seul bloc et doté des modules de services de soins qui a été dupliqué partout en France. On s'y perd dans les couloirs aux peintures passées. Et les maternités de ces grands hôpitaux, toutes pareilles, ne sont pas vraiment "maternantes".

En 2004, le Pr Israël Nisand, chef du pôle de gynécologie obstétrique de la maternité hautement médicalisée a dit stop : « J'avais envie que les parents – de dix-huit nationalités différentes ! – soient heureux d'y mettre au monde leurs enfants et que le personnel soit de nouveau fier de venir travailler ici. Hautepierre doit être le lieu de la mixité sociale et culturelle », dit-il.

Alors rafraîchir les peintures, décorer les couloirs, rafistoler les locaux ? Bien plus : répondre à une commande publique (voir encadré) pour faire ren-

trer la culture à l'hôpital. Et au-delà, en faire un levier pour de nouvelles pratiques professionnelles. Une gestation de quatre ans menée à son terme cette année par Ilana Isehayek, une artiste plasticienne, Edith Wildy, designer architecte de l'atelier Fou du Roi, la délégation culturelle de l'hôpital et toute l'équipe de la maternité. Une intervention magistrale de la culture au cœur d'un lieu de soins hospitaliers qui est une première en France.

Des artistes pour le déco

Quatrième étage, au bout du couloir, la lumière de l'espace Source de vie est signalée par un demi-anneau au-dessus de l'entrée. Sous la fresque murale, faite de deux panneaux de verre superposés et garnis de sable où sont sérigraphiés les cours stylisés de dix-huit fleuves du monde, Martine, rêveuse, berce Pénélope : entre Rhin, Danube, Amour, Lim, Timok, Praya, Zala, Bouriatie... son esprit navigue. A 10 heures du matin, elle n'a pas vraiment envie d'allaiter sa puce au milieu de la ruche, même si elle a pris place dans l'un des quatre fauteuils vert vif, dédiés à l'allaitement dans la pouponnière. « Mais, le soir, vers minuit, quand je suis seule, je suis ravie de retrouver ici une ou deux voisines de chambre qui viennent, comme moi, donner la tétée de nuit. Nous y rencontrons la sage-femme qui prend sa garde ici, au centre du cocon. Plus besoin d'aller toquer à son bureau et de la déranger. Là, on pose les questions qui nous viennent au bout des lèvres sans avoir à appréhender d'être prises pour des... », dit-elle. Et la nuit, l'œuvre murale est rétro-éclairée. « Elle est magique à ce moment-là. Avant, la salle d'allaitement était une petite chambre sinistre où personne n'avait envie d'aller », raconte une sage-femme. « Je voulais faire sortir les mamans de leurs chambres et les professionnels de leurs bureaux. Avec l'idée de créer du lien entre toutes ces femmes d'origines différentes. Quelle ►

Reportage



Une drôle de sculpture dans le couloir joue le rôle d'un arbre à palabres...



A la périphérie du cocoon, une garderie-minute permet aux jeunes mamans de souffler.

► remplacé par une grande pastille verte au sol. L'œuvre de verre murale est un arbre généalogique portant sur ses branches les mots câlins qui parlent dans toutes les langues de mamies et papys : « Oda, nana, babbo... ». Ici la reine est reine : l'œuf-pouponnière est beige tendre, les sièges d'allaitement orange avec des coussins verts évidés en leur centre pour le confort des épisiotomies.

Des espaces conviviaux

Comme au quatrième, une adorable salle à manger accueille mamans et familles pour les petits-déjeuners et en-cas en self-service. Toujours l'idée de faire sortir les mamans des chambres. Bénéfices secondaires : plus de service en chambre, sauf demande expresse ou césarienne. Fini le gâchis : les mamans choisissent ce qui leur fait plaisir. Le plafond est recouvert d'une tonnelle façon bois. L'évier est en résine douce, sans joints pour assurer le maximum d'hygiène. Les mamans disposent d'un frigo, d'un four à micro-ondes, d'un thermos, de paniers garnis de gâteaux... Stéphanie, Emilie au sein, le couffin et la valise au pied de la table, le papa dégustant un café, discute avec la sage-femme pour « sa préparation de retour à domicile ». Rassurée ! Toutes les jeunes mères sont invitées à retourner dans l'unité

si elles en ont besoin. Dans les couloirs, de curieuses niches sont aménagées pour s'y glisser côte à côte ou face à face. Histoire de jouer ou de palabrer. Damien, un « grand » frère à l'œil coquin, ne veut plus s'en extraire : il prend la sculpture en creux rose framboise pour une niche. Sa petite sœur, qui quitte dans une heure le cinquième étage, sera bien gardée...

Quelques mois après l'inauguration de ce lieu, pensé avec l'ensemble de l'équipe, des médecins aux agents de service hospitaliers, l'évaluation est au top. « Mais, ce n'est qu'un début... résume le Pr Nisand. Il nous reste beaucoup à faire pour atteindre les objectifs de notre projet : autonomie, respect des parents, transmission des savoirs, échange des cultures... » En somme, soyons réalistes, demandons l'impossible. Tiens, on dirait un slogan mural d'il y a quarante ans... ■

Florence Arnold-Richez
Photos Francine Bejande

Une commande publique pour améliorer les lieux de vie

► La commande publique est une procédure par laquelle l'Etat (ministère de la Culture) s'associe à des partenaires multiples (collectivités territoriales, établissements publics, partenaires privés) pour enrichir le cadre de vie et développer le patrimoine national. Elle permet de faire sortir les œuvres d'art contemporain de leurs lieux d'exposition spécialisés. Elle met à la disposition des artistes un outil pour réaliser des projets dont l'ampleur nécessite des moyens inhabituels. Le support en est, dans chaque région, le Fonds régional d'art contemporain (FRAC), qui prête des œuvres et relaie l'Etat pour épauler ces nouveaux projets.

► A Strasbourg, le FRAC Alsace s'est associé en 2004 au pôle gynécologie-obstétrique pour repenser l'aménagement de l'espace naissance. Le 19 juin 2008, celui-ci était inauguré. Budget : 570 000 € (Culture, hôpital, ville, Conseil régional, Conseil général et donateurs privés).